

INTERVIEW DE **SARAH SUCO**,
RÉALISATRICE DES **ÉBLOUIS**

«**Les Éblouis**» est votre premier film en tant que réalisatrice. Il est dédié à vos frères et sœurs. L'inspiration est-elle autobiographique ?

Oui, j'ai moi-même vécu avec ma famille dans une communauté charismatique pendant dix ans. L'idée d'en faire un film germait dans ma tête depuis très longtemps, et arrivée à la trentaine, la nécessité l'a emporté et je me suis sentie prête à me lancer. J'ai rencontré Dominique Besnehard à qui j'ai raconté mon projet. Il a tout de suite été très enthousiaste et m'a fait confiance dès le début de l'écriture. Avec Michel Feller, ils m'ont accompagnée sans relâche et soutenue avec une grande liberté et un fort désir commun.

Comment avez-vous abordé cette matière personnelle ?

D'emblée, je savais que je voulais écrire avec quelqu'un, parce que je ne voulais pas écrire dans la haine ni la colère. Je voulais prendre de la distance, notamment vis-à-vis de la figure parentale. Je voulais transformer cette montagne de souvenirs en une histoire de fiction, de cinéma, avec des personnages auxquels on puisse s'attacher. Je savais que la distance et la pudeur seraient mes points d'entrée dans le cœur de ce sujet violent. J'ai choisi d'écrire avec Nicolas

Silhol, qui a eu une formation de scénariste avant d'écrire et réaliser «**Corporate**», parce qu'il se positionnait à l'endroit qui me convenait : raconter cette histoire sans chercher le sensationnalisme. Nous étions très complémentaires car nous ne nous situons pas sur les mêmes plans émotionnels et structurels.



Votre récit est celui de l'embrigadement dans une communauté...

Je voulais qu'on assiste à l'entrée de cette adolescente, Camille, et de ses parents dans cette communauté, qu'on n'ait pas d'emblée toutes les clés du fonctionnement de ce lieu et des raisons pour lesquelles les gens y entrent, et décident d'y rester. On les comprend petit à petit, à travers le regard de Camille, dont j'ai



vite choisi de ne jamais sortir. J'étais très attachée au point de vue de ce personnage, de manière presque obsessionnelle ! Je voulais qu'on soit toujours à hauteur d'enfant, dans le ressenti de Camille, ses perceptions. Et puis j'avais très envie que l'ambiguïté des personnages et du lieu communautaire se reflètent à l'image. Je ne voulais pas que ce soit tout joyeux au début puis de plus en plus glauque. Je voulais que ce glissement arrive sans qu'on s'en rende compte, sans que cela devienne systématique. Les choses glissent par étape. C'est ce qui est complexe et qui fascine dans l'emprise et la dérive sectaire. La folie se niche dans les détails.

Contrairement aux clichés et aux idées reçues, la plupart des gens qui entrent dans ces communautés sont intelligents et cultivés et trouvent dans ces lieux des personnes capables de répondre à leurs aspirations. Ces communautés et leurs responsables sont très doués pour mettre en valeur vos compétences, s'infiltrer dans vos manques et dans vos failles. Le film raconte à quel point il est simple de se faire embrigader lorsque les besoins sont présents en nous et qu'un groupe nous attire de belle manière.

